



HAL
open science

Conclusion

Céline Thiébaud, Émilie Claud, Sandrine Costamagno

► **To cite this version:**

Céline Thiébaud, Émilie Claud, Sandrine Costamagno. Conclusion. *P@lethnologie*, 2019, L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ?, 10, pp.484-485. 10.4000/palethnologie.4187 . hal-02456972

HAL Id: hal-02456972

<https://hal.science/hal-02456972v1>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Palethnologie

Archéologie et sciences humaines

10 | 2019

L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ?

Conclusion

Céline Thiébaud, Émilie Claud et Sandrine Costamagno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/palethnologie/4187>

ISSN : 2108-6532

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

Céline Thiébaud, Émilie Claud et Sandrine Costamagno, « Conclusion », *Palethnologie* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/palethnologie/4187>



Palethnologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

CONCLUSION

(C. Thiébaud, É. Claud, S. Costamagno)

L'approche interdisciplinaire privilégiée dans le PCR, et le choix de partir de la trace, c'est-à-dire d'une observation à grande échelle, pour ensuite se distancier de l'objet et appréhender les sociétés néandertaliennes du Sud-Ouest européen, permet de poser un regard objectif sur les stratégies mises en œuvre par ces sociétés pour l'exploitation des ressources disponibles au sein d'un territoire. En s'affranchissant ainsi du carcan technologique, elle évite de plaquer consciemment ou non des comportements techniques ou économiques à un groupe considéré *a priori* comme un technocomplexe. Comme souligné en introduction, les sociétés néandertaliennes sont des entités complexes dont l'organisation socio-économique et les réponses techniques apportées pour répondre à un besoin sont influencées par de nombreux facteurs interconnectés, tels que l'environnement, les connaissances, les activités techniques ou encore les traditions culturelles. Pour tenter d'identifier et de caractériser les sociétés du Paléolithique moyen il fallait donc préalablement prendre de la distance avec les technocomplexes proposés par nos prédécesseurs (Soressi, 2002 ; Bourguignon, 1997 ; Delagnes, Meignen, 2006 ; Delagnes *et al.*, 2007 ; Jaubert *et al.*, 2011), afin d'appréhender d'une part le poids de ces différents facteurs dans la production lithique et d'autre part les stratégies d'exploitation et de transformation des ressources animales et végétales mises en œuvre par ces groupes humains. Ainsi, malgré les biais imputables à la conservation imparfaite de certaines des séries étudiées, notre approche permet d'appréhender en partie ce qui relève d'innovations techniques, d'une adaptation fonctionnelle des outils à des besoins spécifiques ou des connaissances et traditions techniques des groupes humains, mais aussi, le rôle joué par l'environnement. En définitive, l'apport de cet ouvrage va bien au-delà des résultats tracéologiques obtenus, qu'il s'agisse de l'imposant référentiel des traces dorénavant mis à la disposition des chercheurs (Partie I) ou des résultats tracéologiques obtenus sur un grand nombre de gisements (Partie II, chapitres 2 et 3).

Faisant écho aux observations ethnographiques (*cf.* notamment Kropotkine, 1902 ; Mauss, 1950 ; Victor, Robert-Lamblin, 1989 ; Cahsdan, 2001 ; Collard, Folley, 2002) et à certains préhistoriens (Depaepe, 2009), nos résultats montrent que le facteur environnemental semble jouer un rôle prépondérant sur les stratégies d'occupation d'un territoire (*cf.* Partie II, chapitre 4.5). L'abondance et le type de ressources disponibles influent sur les modalités d'acquisition et d'exploitation des ressources animales : le type de chasse en lien avec le comportement des proies disponibles mais aussi l'exploitation plus ou moins intense des carcasses et la nécessité de créer des réserves de nourriture en lien avec les besoins nutritifs du groupe, eux-mêmes fonction du climat. Ainsi, les sites spécialisés dans des activités de boucherie sont rapportés à des climats froids et des milieux ouverts de type tundra ou steppique (Mauran, Coudoulous, les Pradelles, Saint-Césaire, les Fieux) avec des indices évidents de stockage. Soulignons que des pratiques de boucherie assez similaires, comme le prélèvement de filets de viande destinés à être séchés et stockés, ont été mises en œuvre par des groupes aux caractéristiques techniques très différentes (Discoïde *stricto sensu* à Saint-Césaire et racloirs Quina aux Pradelles). Une mobilité plus logistique se développerait donc davantage sous climat froid sans pour autant être associée à un concept de débitage ou un type d'outil particulier. Ainsi, contrairement à l'hypothèse avancée par N. Rolland (1981, 1990, 2001), le climat et le type de mobilité des groupes humains ne seraient pas des facteurs à l'origine de la diversité des types d'outils et de supports produits (Partie II, chapitre 4.5). Nous avons aussi observé que différents choix techniques avaient été opérés pour s'adapter au nomadisme des populations néandertaliennes et permettre une grande mobilité des groupes (ravivages de bifaces ou de racloirs Quina *versus* production récurrente de supports Levallois ou de pointes-pseudo-Levallois). De la même manière, le type de

mobilité privilégié n'apparaît pas comme révélateur, chez les Néandertaliens, d'une capacité plus ou moins développée à planifier leurs activités et anticiper leurs besoins mais davantage en lien avec le type des ressources disponibles. Il ne semble pas non plus résulter des schémas mentaux comme cela a pu être proposé par A. Delagnes et W. Rendu (2011). Soulignons aussi que, si l'environnement influe sur les besoins du groupe, en revanche les réponses des Néandertaliens en termes de modalités d'exploitation des ressources pèsent assez peu sur la diversité des supports techniques réalisés. En effet les objectifs fonctionnels de supports technologiquement très différents se révèlent très souvent similaires (Partie II, chapitre 4.4). Les racloirs convexes, outils privilégiés pour le travail des peaux, et les hachereaux, affectés à un mode d'action très particulier (utilisation en percussion), sont les seuls outils ayant un statut fonctionnel particulier. Les encoches, quant à elles, sont limitées par leur propres caractéristiques morphofonctionnelles à des actions de raclage mais ce mode de fonctionnement est aussi assuré par d'autres types d'outils. Ce constat, s'appuyant sur les résultats tracéologiques obtenus sur plusieurs séries, permet de soustraire la réalisation des différents types d'outils à un déterminisme fonctionnel. Ainsi, contrairement à certaines hypothèses (Binford, Binford 1966 ; Binford, 1973), le mode de fonctionnement de l'outil joue un rôle assez négligeable dans les choix techniques privilégiés par les tailleurs (méthodes et modalités de débitage, type de retouche). De la même manière, si la qualité et la nature plus ou moins grenue de la matière première du support peut présenter des limites pour certaines activités, elle n'est pas apparue comme déterminante pour le mode de fonctionnement de l'outil, à l'exception des hachereaux (Partie I, chapitre 2.9). Une fois évaluée l'influence des aspects environnementaux, économiques et des objectifs fonctionnels, nous pouvons aborder le rôle joué par les connaissances et traditions culturelles des tailleurs dans le choix des techniques et des méthodes mises en œuvre pour la production de supports. S'il est plus facile de montrer qu'un objet technique à une valeur culturelle lorsque l'on a préalablement démontré que d'autres choix plus simples auraient été possibles (Pelegrin, 1995 ; Mourre, 2003b), il ne faut cependant pas négliger que le choix d'un concept apparaissant comme simple mais revêtant une grande adaptabilité à divers environnements et activités peut aussi relever d'un choix culturel (Thiébaud, 2013). Ainsi, au-delà de la complexité d'un concept de débitage et des contraintes en termes de matière première qu'il induit, le choix de privilégier un concept, peut-être même une méthode de débitage paraît refléter les traditions techniques des groupes humains (Partie I, chapitres 4 et 5). Ces dernières intègrent cependant des variations techniques (types d'outils retouchés ou façonnés) qui peuvent découler de la connaissance ou de l'utilisation préférentielle de certaines techniques (percuteurs durs pour les encoches et les denticulés *versus* percuteurs tendres pour les racloirs), de la conduite d'activités particulières (importance des racloirs convexes pour le travail de la peau p. ex.), d'innovations techniques et de leur diffusion en lien avec des stratégies d'exploitation et de traitement des ressources disponibles dans un environnement particulier (hachereaux), ou encore de la diffusion d'un type d'outil au statut fonctionnel, voire symbolique, particulier (biface).

Ce nouveau regard, porté sur certains outils du Paléolithique moyen, permet de s'interroger sur la réalité de certains technocomplexes (MTA, Discoïde à denticulés). Il ne peut que nous encourager à développer ce type d'approche à un plus grand nombre de séries, notamment celles qui font le plus défaut dans cette contribution, c'est-à-dire celles caractérisées par les différentes méthodes de débitage Levallois et celles comportant des racloirs Quina. Ce type d'approche permettra en effet de mieux appréhender leur éventuelle valeur culturelle et d'en caractériser les variations internes en identifiant les facteurs à l'origine même de ces variations.

Les résultats que nous livrons dans cette contribution et les interprétations proposées sont une pierre de plus ajoutée à l'édifice que chaque étude alimente pour mieux comprendre la diversité technique observée au Paléolithique moyen et pour mieux caractériser les modes de vies de nos lointains ancêtres.